

tempête. Nous eûmes ainsi le loisir de visiter une dizaine de familles sauvages réunies en ce lieu pour attendre un missionnaire. Nous célébrâmes le saint sacrifice dans une maison neuve que M. Ross eut la complaisance de laisser à notre disposition, et nous baptisâmes un enfant. Ces pauvres sauvages nous supplièrent de prolonger plus longtemps notre séjour au milieu d'eux, afin de s'instruire et surtout de se confesser. Ne pouvant nous rendre à leurs vœux, nous les quitâmes en les assurant qu'ils seraient visités dans quelques jours par un autre missionnaire, et le 28 nous arrivâmes à *Assoapémochan*.

Nos informations sur la route du lac Saint-Jean à *Assoapémochan* étaient tout à fait incorrectes. On nous disait que c'était un voyage facile et de peu de durée; il fut long, et accompagné de fatigues infinies; il n'y a pas moins de soixante-dix à quatre-vingts lieues de distance entre les deux postes; et la rivière *Assoapémochan* qu'il faut remonter, présente des obstacles presque infranchissables. Oh! que de fois nous avons regretté les rapides et les chutes du Saint-Maurice, les rochers qui les bordent et qu'il faut quelquefois franchir avec un fardeau ou un canot sur sa tête! On nous avait dit qu'il ne fallait que sept ou huit jours pour aller du lac Saint-Jean à *Assoapémochan*; et nous en avons mis onze de marche hâtée, et sans avoir été arrêtés un seul instant par le mauvais temps. Qui pourrait dire les fatigues que nous avons eu à supporter pendant ce pénible voyage! Sur ces soixante-dix à quatre-vingts lieues, nous en avons fait environ trente à pieds, à travers les montagnes et les savanes, sans chemins tracés, sans autre guide qu'une petite aiguille aimantée que le père Bourassa avait eu la précaution d'apporter.